

Boganium, handwavium et les autres

Un essai de Roxane Bovet

Ce que je te propose, chère lectrice, cher lecteur, c'est un parcours, une digression, une circonvolution autour de l'exposition. Non pas son explication puisqu'il appartient à chacun de s'y projeter ...

[nous ne sommes pas habitués, je sais! L'explication nous est le plus souvent servie, on s'y fie, au risque de ne plus savoir comment penser, juger, apprécier par nous-même.]¹

...mais plutôt des portes d'entrées et des clés, un début de cadre, un contexte qui définit un territoire sans le circonscrire. En cela, le texte tente de s'accorder à la méthode de l'artiste et, comme l'installation d'Alan Bogana, il fait cohabiter monde naturel, univers des connaissances et imaginaire utopique.

Dans le grand hall du musée de minéralogie Mines ParisTech, une organisation imaginaire plastico-futuriste entretient un dialogue singulier avec les hautes vitrines à l'allure classique. D'un côté, le bois naturel, l'esthétique chargée, le contexte pédagogique et la collection de splendides minéraux multicolores et polymorphes, de l'autre, une structure tubulaire transparente dont les connecteurs blancs exaspèrent le côté artificiel et construit des faux minéraux qu'elle supporte. Pour l'artiste, l'idée n'a jamais été d'entrer en concurrence avec la nature ni de produire de pâles copies des richesses du musée. L'installation est un mélange d'éléments matériels et immatériels: des spécimens immaculés et des tuyaux oui, mais aussi des histoires et des savoirs liés aux formes minérales, aux méthodes d'organisation des connaissances, aux frontières, aux technologies numériques, à la science fiction, etc.

L'organisation du savoir et des connaissances est un élément essentiel à la survie des individus et à l'évolution de l'espèce humaine. Notre apprentissage dépend directement de notre capacité à reconnaître et à classer les choses et les événements. C'est pourquoi depuis notre plus jeune âge, on nous apprend à regrouper, compartimenter, assembler et séparer. On ne compte plus le nombre de jeux éducatifs à cet effet ni le nombre de fois qu'un parent excédé implora un adolescent pour qu'il range son bureau, son armoire ou sa chambre. La classification est inhérente au processus de définition: ce qu'est une chose, ce qu'elle n'est pas. Présentée ainsi, elle paraît évidente et naturelle! Pourtant aucun système de classification n'est jamais naturel. Chacun ne représente qu'une façon de voir et de décrire les choses vues. On ne découvre pas un modèle d'organisation, on l'invente. Chaque classement crée un tableau, une capture

¹ Mode d'emploi du texte: tout comme l'installation, le texte met en place une structure non linéaire dans laquelle lectrice-lecteur tu peux te promener librement. Ignore les paragraphes qui ne t'intéressent pas et n'hésite pas à sauter de l'un à l'autre à ta guise.

La structure fragmentaire permet de s'affranchir d'un résultat définitif et unique au profit d'organisations multiples adaptables aux données spécifiques d'une réflexion ou d'une situation. Tandis qu'un récit enchaîne dans le temps une succession irréversible de choix opérés l'un à la suite de l'autre (puis...puis...), les structures organisationnelles fragmentaires permettent une multiplicité de choix et de branchements possibles (ou...ou...). Dans un environnement fortement multi-média, débordant d'un surplus d'information et au sein duquel les différents domaines sociaux, écologiques, économique et politiques sont inextricablement mêlés, elle permet de nous adapter aux évolutions rapides et de nous ré-orienter selon les problématiques abordées sans avoir à toujours repartir de zéro. Appliquée à la pensée, elle permet de créer des liens entre différentes informations afin de comprendre le monde qui nous entoure.

d'écran, une vision valable à un moment donné, dans des circonstances spécifiques.² En soi, un système d'organisation ne peut être bon ou mauvais. Il sera seulement plus ou moins adapté, pertinent et efficace en regard d'un objectif particulier. Regardez Pluton, un jour c'est une planète, et voilà que tout à coup, ce n'en est plus une. Pluton n'y est pour rien, c'est notre système de définition qui s'est transformé pour s'adapter aux nouvelles découvertes astronomiques. De la plus simple à la plus élaborée, de la plus incluante à la plus fermée, l'histoire a successivement privilégié différentes méthodes organisationnelles en fonction de l'état des connaissances de l'humanité et des tendances politiques et sociales de l'époque.³

Aujourd'hui, nous sommes à tel point submergés d'informations, que le réel défi de l'âge numérique est d'être capable de filtrer, de créer des liens entre les éléments et de produire, à partir de là, une version de la réalité. Non pas en tant qu'unique, mais une version qui se range à côté d'une autre et d'une autre [...] et d'une autre et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre [...] et d'une autre et d'une autre et d'une autre et d'une autre et d'une autre... Les systèmes de classification les plus adaptés à notre environnement contemporain sont ceux permettant l'ubiquité. Prenant en compte le caractère multiple des éléments, ils offrent un plus grand nombre de «tableaux» possibles, ils autorisent la multiplicité des points de vue et intègrent un plus grand nombre de critères lors de la sélection.

D'après
Nicolas Bourriaud,
Radicant, 2009

Les structures qui nous encadrent sont circonstancielles, historiques et donc réformables à merci. Comme tout ce à quoi nous sommes trop habitués, les catégories définissant la norme, la normalité deviennent invisibles à nos yeux, leur omniprés-

2 Pour jouer au jeu de la boîte à petits trucs, commencez par créer votre boîte à petits trucs personnelle. Elle doit comprendre un grand nombre d'objets de toute sorte dont la taille ne dépasse pas celle d'une balle de golf. Le jeu se joue à plusieurs (trois participants minimums) et consiste à classer/organiser tous les éléments de la boîte sans échanger un seul mot. Videz la boîte sur la table et commencez à organiser...

3 On a longtemps pensé que la clé de l'avancement humain était liée à notre capacité à organiser les connaissances que nous avons de l'univers. Considéré comme un visionnaire d'internet, Paul Otlet écrivait en 1934 : « Ici, la Table de Travail n'est plus chargée d'aucun livre. À leur place se dresse un écran et à portée un téléphone. Là-bas, au loin, dans un édifice immense, sont tous les livres et tous les renseignements, avec tout l'espace que requiert leur enregistrement et leur manutention, [...] De là, on fait apparaître sur l'écran la page à lire pour connaître la question posée par téléphone avec ou sans fil. Un écran serait double, quadruple ou décuple s'il s'agissait de multiplier les textes et les documents à confronter simultanément; il y aurait un haut parleur si la vue devrait être aidée par une audition. » Il était persuadé qu'un accès universel aux connaissances par échange de données, permettrait aux hommes de mieux se connaître, de ne plus avoir peur les uns des autres et de vivre en paix. Pour lui, une bibliographie contrôlée et standardisée était la clé de l'avancement du savoir humain. H.G. Wells, célèbre auteur de science fiction, croyait lui aussi que la progression des connaissances scientifiques et académiques conduirait à une amélioration de la société. Il considérait que les structures politiques et économiques existantes étaient malades, et qu'un nouveau « réseau de nerfs » de connaissances devait être construit pour remodeler la société.

Paul Otlet,
Traité de documentation: le livre sur le livre, théorie et pratique, 1934

sence les fait disparaître. Dans un système présenté comme incontestable – tendant vers une homogénéité hygiénique et stérile – inventer de nouvelles structures, de nouveaux arrangements, de nouvelles organisations subjectives est un geste primordial qui tient du politique. Cette invention est conditionnée par notre capacité à ne pas nous satisfaire des catégories existantes, à remettre en question la solidité des choses.

[parce qu'il faut bien avouer que jusqu'ici la réussite n'est pas flagrante. malgré les avancées scientifiques, les découvertes, LE PROGRÈS(!), la moitié du monde est toujours entrain de mourir de faim pour permettre à l'autre de *Netflix & chill*. ce qui, sous peu, pourrait ne plus être un problème puisque au rythme où nous tuons la planète, il n'y aura bientôt plus personne ni pour se plaindre ni pour se sentir coupable.]

*Les animaux se divisent en: a) appartenant à l'empereur, b) embaumés, c) apprivoisés, d) cochon de lait, e) sirènes, f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus dans la présente classification, i) qui s'agitent comme des fous, j) innombrables, k) dessinés avec un pinceau très fin en poil de chameau, l) et caetera, m) qui viennent de casser la cruche, n) qui de loin semblent des mouches.*⁴ ...qui a dit qu'un minéral ne peut être fragile?

Jorge Luis Borges,
Autres inquisitions,
1952

Les artistes inventent des systèmes propres à leurs besoins, à ce qu'ils veulent transmettre ou au contraire garder pour eux. Il n'est jamais question de défendre son système contre un autre mais plutôt de créer des objets de réflexion, des MacGuffin⁵ immatériels. La fiction formelle proposée par Alan Bogana interroge notre perception des formes naturelles et artificielles, elle s'emploie à découvrir des connexions inattendues, à révéler des zones grises ou ambiguës. Dans *l'univers des minéraux de Mr Bogana*, certains minéraux sont fragiles, risquent de se défaire ou de fondre.

[désabusée après l'hiver, une pierre se dévore elle-même. nous aurions dû apprendre des cailloux. maintenant ils ne sont plus là,... et nous non plus. c'est trop tard, ne reste que leur squelette et les nôtres et nous jouons à qui se décomposera le plus vite.]

Les objets d'Alan Bogana sont issus d'un processus d'impression 3D. Des roches qui, à défaut d'être minérales, sont composées de milliers de couches de poudre solidifiées au laser.

4 Quant à la notion d'interopérabilité des méthodes organisationnelles, il est évident que si chacun définit son propre système d'organisation des connaissances et des idées, le partage devient alors plus compliqué. Cependant on pourrait contre argumenter à cela que si tous ont le même, il n'y a rien à échanger. Quel ennui!

5 Le MacGuffin est un objet que l'on utilise comme prétexte au développement d'un scénario. C'est de lui que découle l'histoire: une mallette qu'il faut absolument ramener à l'autre bout du monde ou un mystérieux objet perdu que l'aventurier doit retrouver. Ce qu'il y a dans la mallette n'a aucune importance et on ne sait jamais ce que devient l'objet mystérieux. Un jour, Hitchcock racontait à Truffaut: «Deux voyageurs se trouvent dans un train allant de Londres à Édimbourg. L'un dit à l'autre: «Excusez-moi, monsieur, mais qu'est-ce que ce paquet à l'aspect bizarre que vous avez placé dans le filet au-dessus de votre tête? — Ah ça, c'est un MacGuffin. — Qu'est-ce que c'est un MacGuffin? — Eh bien, c'est un appareil pour attraper les lions dans les montagnes d'Écosse — Mais il n'y a pas de lions dans les montagnes d'Écosse. — Dans ce cas, ce n'est pas un MacGuffin».

D'après Daniel Kula,
Matériologie, 2012

<http://starwars.wikia.com/wiki/Category:-Minerals>

L'une des difficultés majeure pour aborder le concept de matière, est qu'il fait appel à de nombreux outils qui n'ont pas tous le même niveau de langage et d'approche. Expérience de perception sensorielle, description technique, théorie scientifique, approche philosophique, autant d'entrées qui imbriquent inextricablement les éléments de définition et qui nous porteraient à croire que cette réalité intangible que paraît être parfois la matière n'existe pas « matériellement », au sens commun du terme. Preuve en est dans l'anthologie des minéraux de Star Wars. Comptant 74 entrées, le très sérieux recueil recense tous les minéraux qui apparaissent dans la série de science-fiction. N'ayant été imaginés qu'à des fins narratives, tous n'ont pas été développés de la même manière et sont donc référencés avec plus ou moins de détails et selon différents critères. Alors que certaines roches fictives sont très élaborées – photos, principes naturels et descriptions à l'appui – d'autres ne peuvent être décrites que par leur pouvoir ou par l'odeur qu'elles dégagent.

Dans sa taxinomie fictive, Alan Bogana refuse d'être exhaustif ou systématique. Il revendique une structure ouverte, dans laquelle il mêle principes naturels et formes anthropiques. Il interroge l'incroyable diversité des propriétés formelles de ce qui entre dans la catégorie « minéraux ». Détournant des phénomènes naturels, il interprète les macles et les inclusions de fluides jusqu'à se les approprier complètement au moyen de manipulations numériques. Dans ce processus, les différences sont aussi importantes que les ressemblances ; elles témoignent de l'appropriation et apportent le décalage à l'origine des interstices dans lesquelles l'imagination peut prendre place. Chaque objet raconte une histoire différente, non verbale et subjective.

La technique a longtemps constitué un rempart contre une nature considérée hostile, dont il fallait se protéger, à laquelle il fallait résister, une nature toute puissante. Ce n'est que depuis peu que nous nous avons réalisé la dimension finie de nos ressources.

D'après
Luc Boltanski, *Rendre
la réalité inacceptable*,
2008 et Ars Industrialis,
Manifeste 2010

[que ce soit dit une fois pour toutes : contrairement à ce que disent ceux qui ont le pouvoir de dire ce qu'ils font, mais comme s'ils ne faisaient rien d'autre que de dire ce qui est et, par là, celui de faire être ce qu'ils disent et ainsi de rendre réelles leurs mise en représentation de la réalité, l'action politique véritable consiste à garantir le court terme pour accéder au long terme qui consiste précisément non seulement à dépasser ce court terme, mais à en renverser les caractères dominants.]⁶

L'apparition de ce qu'on appelle les technosciences a beaucoup raccourci les temps de passage entre la découverte d'un matériau et son application industrielle. Il naît même des départements de R&D (recherche et développement) des matériaux sans utilisation, sans destination. Il en est un pourtant qui endosserait à lui seul toutes les destinations, mais le computronium n'existe pas (encore). Exemple : « *Nous pourrions alors transformer toute la matière inutile en computronium et l'utiliser pour matérialiser nos pensées.* » Le computronium est une matière programmable, un matériau hypothétique capable de changer ses propriétés physiques en fonction

Charles Stross,
Accelerando, 2005

⁶ Celle-là, mieux vaut la lire deux fois : « Contrairement à ce que disent ceux qui ont le pouvoir de dire ce qu'ils font, mais comme s'ils ne faisaient rien d'autre que de dire ce qui est et, par là, celui de faire être ce qu'ils disent et ainsi de rendre réelles leurs mise en représentation de la réalité, l'action politique véritable consiste à garantir le court terme pour accéder au long terme qui consiste précisément non seulement à dépasser ce court terme, mais à en renverser les caractères dominants. » Raconter des histoires est une méthode très efficace pour faire exister des réalités.

d'une simple commande informatique. Il suffit d'y penser, de le programmer et d'un simple clic de souris, un même mètre cube de computronium peut devenir une soufflerie, un essaim d'abeilles, une roche de boganium, votre voisin ou une expérience épidémiologique. Le computronium est le chaînon manquant dans l'effacement des frontières entre numérique et analogique, entre réel et virtuel. Les objets ainsi matérialisés ne seront plus ni l'un, ni l'autre. Ils n'existeront que par leurs allers-retours entre physique et digital. Un cycle infini qui brouille les limites, floute les contours, qui fait fusionner *online* et *real life* pour devenir *onlife*.

L'exposition est le troisième volet d'un processus initié en 2015 lors d'un séjour en résidence à la Cité des Arts de Paris. Alan Bogana avait alors numérisé plusieurs minéraux de la collection. Un matériel de base qu'il s'était approprié pour réaliser des œuvres numériques en 2015. Aujourd'hui, le retour au musée de minéralogie Mines ParisTech est aussi un retour à la matérialité mais pas un retour à l'origine, juste un étape de plus dans un processus récursif. Au fil de ces allers et retours digitaux, de ces détournements, l'artiste tisse des analogies entre l'utopie des technologies numériques et la complexité de la nature, il crée son propre cycle de transformation de la matière.

Roxane Bovet est chercheuse, curatrice, éditrice, fribourgeoise, lausannoise, genevoise. Elle crée des espaces de dialogue – des espaces dialogiques. Espaces physiques, virtuels, littéraires, géographiques, textuels ou imaginaires. Elle tente de faire se rencontrer des choses, des objets, des gens, des concepts ; de mixer les natures pour découvrir le surplus et porter une réflexion sur le monde qui nous entoure. L'idée étant de créer et non pas de réaliser puisque si la pensée est politique, elle n'a pas de projet politique. Elle est l'une des fondateur/trice de la maison d'édition Clinamen (2013), a co-géré l'espace d'art contemporain Zabriskie Point à Genève (2012-17). Elle a également curaté différents projets indépendants, entre autres : *HTWW* (Genève 2017), *Feed your friends* (Bucarest 2017), *Utopias are more or less Fascistic* (Bâle 2017), *Linearity's modulation* (2017). Elle dirige le projet en ligne linearitysmodulation.net

Ce texte accompagne l'exposition éponyme visible au musée de minéralogie Mines ParisTech du 5 juin au 3 août 2018.